



LA MOBILISATION DE VOLONTAIRES INTERNATIONAUX EN FRANCE

Bien que la pratique soit ancienne, la loi relative au Service civique encourage l'accueil de volontaires étrangers en France. Cela questionne les modalités partenariales et le fonctionnement des associations.

par **François Grolier**

1. Article 8, L. 120-4 : www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2010/3/10/2010-241/jo/texte. Consulté le 24/10/2016.

Depuis bien longtemps, les réseaux européens de volontariat international accueillent des volontaires extracommunautaires pour des actions de courte durée (chantiers), mais aussi de longue durée en dehors de tout dispositif ou statut. Alors que le Service volontaire européen permettait également l'accueil de volontaires étrangers, avec la loi du 10 mars 2010 relative au Service civique, un statut et des financements de l'État français deviennent accessibles pour mobiliser en France des volontaires internationaux. À travers son article 8, elle introduit le principe de réciprocité : « La condition de durée de résidence ne s'applique pas aux personnes étrangères volontaires lorsque des volontaires français sont affectés dans les pays dont ces personnes sont ressortissantes, sous réserve des dispositions régissant l'entrée et le sé-

jour des étrangers en France¹ ». Un volontaire extracommunautaire peut ainsi réaliser un engagement de Service civique en France sous réserve que des Français réalisent un volontariat dans le pays dont il est le ressortissant.

En 2014, Cool'eurs du Monde, association d'éducation populaire aquitaine qui accompagne des projets de jeunes à l'international, met en œuvre le projet Weccee (« échange » en wolof) en partenariat avec l'Espace volontariats du Sénégal. La première année, ce sont neuf Sénégalais et dix Français qui participent à cet échange, reconduit tous les ans, avec des temps de mission dans chacun des deux pays. Plus qu'un projet d'accueil en France de volontaires sénégalais, c'est un projet d'échanges mutuels, créant un collectif de jeunes franco-sénégalais, en binômes sur des missions en France et au Sénégal. Depuis 2016, ce projet fait l'objet d'une démarche de capitalisation, à laquelle contribuent tous ses acteurs, en France comme au Sénégal, sous divers formats (entretiens individuels, entretiens collectifs et ateliers d'échanges autour de thématiques arrêtées collectivement). À partir de leur expérience, l'objectif est de formuler des bonnes pratiques à diffuser auprès d'organisations souhaitant développer des projets d'accueil de volontaires internationaux en France.

Anima'terre jeunesse, une démarche d'intégration socioprofessionnelle à quatre territoires

par Sarah Toczek

Démarche d'échange interculturel, Anima'terre jeunesse* vise à développer la politique jeunesse de quatre territoires (les départements de Savoie en France, d'Arges en Roumanie, de Bignona au Sénégal et la commune de Dessalines en Haïti), en améliorant la place sociale des jeunes et en favorisant leur insertion professionnelle. Cette démarche s'adresse à la fois aux acteurs jeunesse (professionnels, élus, techniciens) et aux jeunes à travers des séjours internationaux d'échange de pratiques et des formations. En s'impliquant dans Anima'terre, les jeunes souhaitent redonner de l'attrait à leur territoire rural et ainsi éviter l'exode de leurs pairs vers de plus grandes villes.

Depuis 2012, ce sont trente-cinq jeunes des coopérations qui ont pu ainsi participer à des échanges à l'international, notamment des jeunes de Savoie. Sélectionnés sur la base de leurs motivations et de leur implication, ils partent en binômes ou trinômes mixtes (nationalité et sexe). Ils sont accueillis durant deux à trois semaines au sein de structures jeunesse ou sur des temps de formation (formation

BAFA, formation prévention, etc.). À l'issue de quatre années d'expérience, nous remarquons l'effet « accélérateur de changement » que représentent ces courtes mobilités. Les jeunes développent des compétences souvent oubliées de l'Éducation nationale : confiance en soi, autonomie, prise d'initiative, adaptabilité, ouverture aux autres, autoreprésentation. La rencontre interculturelle leur permet de prendre du recul sur leur contexte, les interroge sur leur façon de faire, leur apporte de nouvelles idées.

À leur retour, ces idées se concrétisent grâce à l'accompagnement des acteurs jeunesse. On dénombre, dans les coopérations, 150 jeunes formés et structurés en mouvements de jeunesse afin d'agir « par et pour les jeunes ». Plus de 1 200 enfants et adolescents ont participé à des activités socioéducatives et 50 projets de jeunes d'intérêt général ont été accompagnés et réalisés.

Depuis quatre ans, le regard porté sur les jeunes commence à changer, tout comme le rôle qu'ils jouent. Aujourd'hui, à Bignona, au Sénégal, on appelle les jeunes engagés dans

Anima'terre les « relais jeunes », ceux qui tissent des liens entre les aspirations des jeunes et leurs réalisations. Les compétences et la méthodologie de projet acquises à travers ces premiers engagements citoyens pour la jeunesse influencent également leurs parcours professionnels. Plusieurs jeunes, notamment des femmes, ont démarré une activité économique (vente, cuisine) ou ont été employés car reconnus comme fiables et autonomes : secrétariat de la préfecture, radio locale, équipes d'agents de surveillance, etc. Ces changements s'étendent jusqu'en Savoie, en particulier à travers le changement de regard des jeunes sur eux-mêmes.

*www.paysdesavoiesolidaires.org/main.php?module=news&site=site§ion=news&operation=view&news=5943_Animaterre&PHPSID=7dfbaf28b7622b8f3998c50c5ca0169

LE SENS DE LA RÉCIPROCITÉ

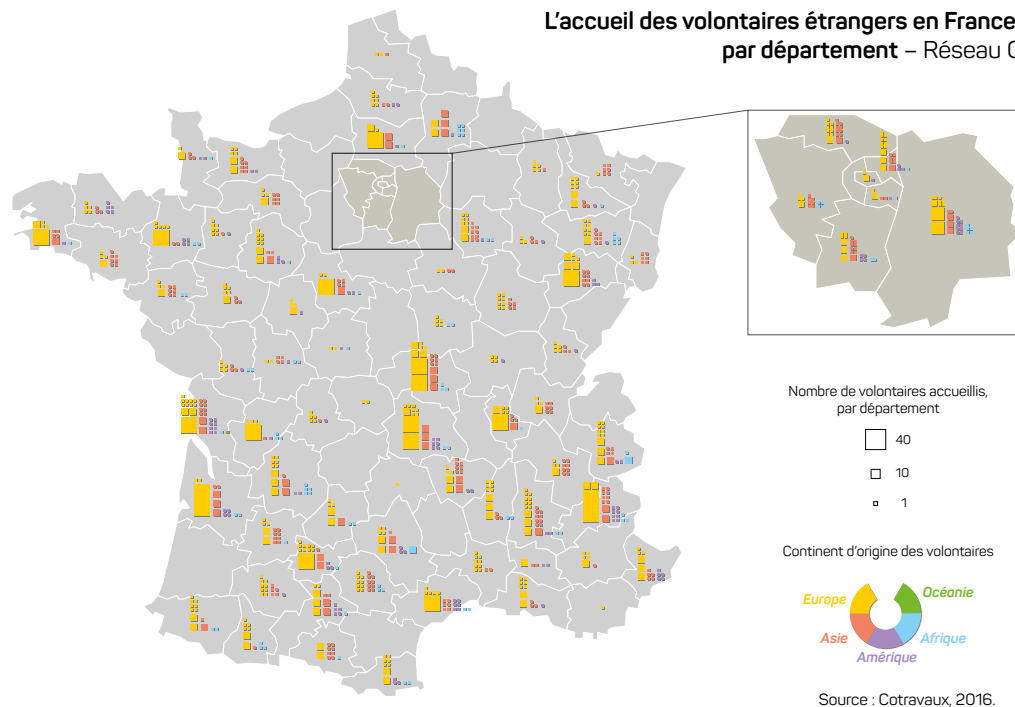
Une simple interrogation est à la base de ce projet d'échange de volontaires : si l'envoi de volontaires fonctionne dans un sens, pourquoi ne fonctionnerait-il pas dans l'autre ? L'interrogation est, en pratique, plus complexe qu'elle n'y paraît. Il ne s'agit pas uniquement d'accueillir des volontaires là où ils étaient uniquement envoyés auparavant, mais de repenser les missions de volontariat international. Il s'agit de réfléchir au-delà du rapport unidirectionnel basé sur une relation entre une structure d'envoi (française) et une structure d'accueil au Sud et sur une notion figée des partenariats. Cela nécessite de penser le principe de réciprocité dans sa globalité, touchant l'ensemble de l'organisation. Ce qui implique également des organisations flexibles et capables d'accueillir le changement.

Pour tendre vers cette réciprocité dans les échanges, il faut des organisations en France qui croient aux bénéfices de l'accueil de volontaires extracommunautaires, et derrière ces organisations, des valeurs qui sont aussi celles des personnes qui composent ces organisations. Dans le cas de Cool'eurs du Monde, l'engagement et le militantisme des salariés sont pour beaucoup dans la mise en place et le développement du

projet Weccee : « *Si on ne me payait pas, je le ferais bénévolement* » déclare d'ailleurs une salariée. Les répercussions de l'accueil de volontaires sénégalais sur le territoire aquitain dépassent les lignes et la temporalité définies lors du montage du projet, mais aussi les résultats attendus *stricto sensu*, engageant parfois les équipes au-delà de leur temps de travail. Sortir des échanges à sens

unique participe également à légitimer les activités de la structure, ainsi que les équipes en réimpulsant du sens et des valeurs aux activités de l'organisation et à ses salariés. Il ressort des échanges avec Cool'eurs du Monde qu'en accueillant pour la première fois de jeunes volontaires internationaux, la fonction d'envoi de volontaires français dans des pays partenaires est plus assumée, par

L'accueil des volontaires étrangers en France en 2015, par département – Réseau Cotravaux



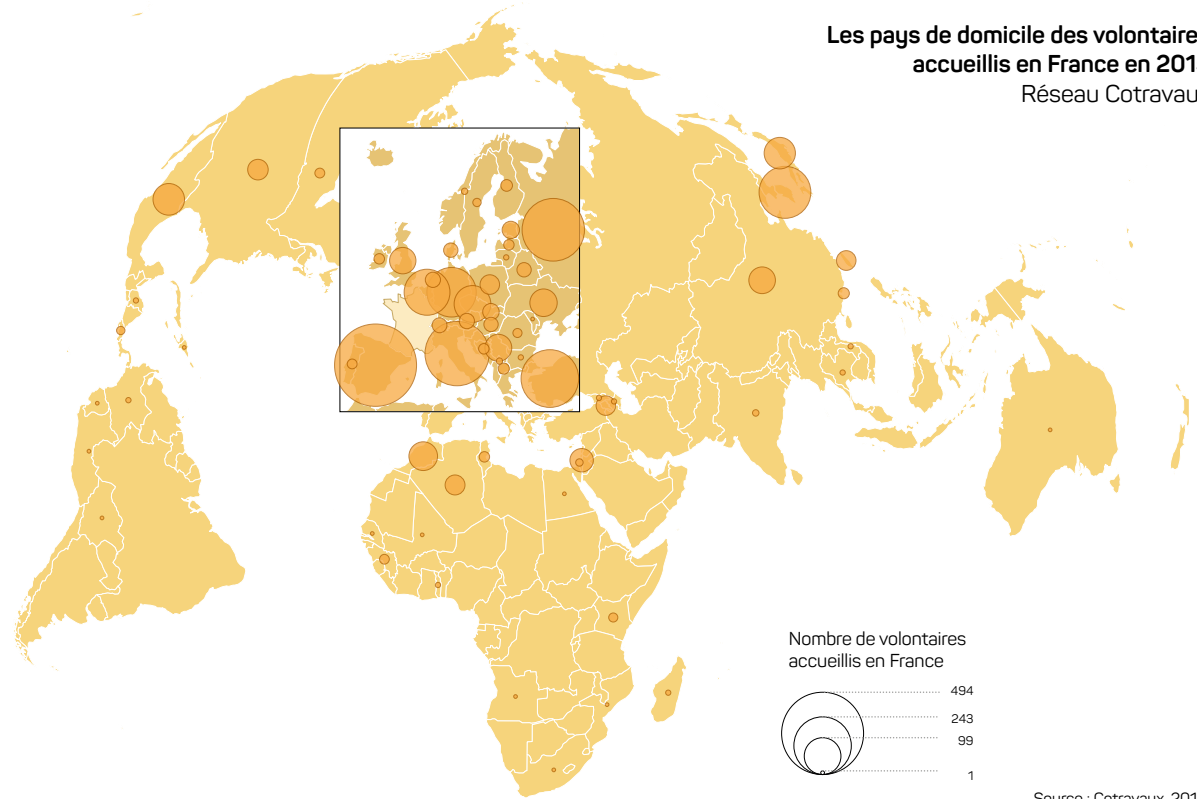
l'établissement d'un équilibre et la volonté d'instaurer un réel échange entre partenaires. Cette fonction est mieux appréciée avec le changement de posture, de structure d'envoi à structure d'accueil.

Pour Cool'eurs du Monde, il est question avec ce projet de repenser « *le sens, comme direction pour la structure, et le sens, comme utilité des actions* ».



Les pays de domicile des volontaires accueillis en France en 2015

Réseau Cotravaux



Source : Cotravaux, 2016.

LA NOTION DE PARTENARIAT AU CŒUR DES PROJETS

Encore plus que lors d'échanges « Nord/Sud », dans un projet d'échanges mutuels, les partenariats, leur constitution et leur animation sont des clés du suc-

cès. La notion de partenariat et le principe de réciprocité ne peuvent qu'être imbriqués l'un dans l'autre car, au-delà de la mobilisation de volontaires internationaux, sont mises en question les modalités d'implication de nom-

breuses parties prenantes : institutions, structures d'envoi, structures d'accueil, organisations porteuses dans chacun des pays, etc. Un maillage partenarial se dessine qui nécessite d'être investi et où les rôles de chacun doivent être

définis clairement. La force du projet de Cool'eurs du Monde est notamment due à la participation de partenaires qui ont une habitude de travail en commun et une confiance établie. Il est impératif d'orchestrer ce collectif en favorisant l'action et l'interaction de toutes les parties prenantes : entre tuteur de la structure d'envoi et tuteur de la structure d'accueil, entre structures porteuses dans les deux pays, entre structures porteuses et structures d'accueil, etc.

La nécessité de cadrer le plus en amont possible les rôles de chaque acteur et les prérogatives des organisations, est centrale pour le projet. Cool'eurs du Monde a ainsi instauré des temps d'échanges réguliers entre les acteurs du projet afin, notamment, de définir collectivement les droits et devoirs de chacun. La définition de rôles clairs permet d'établir un sentiment d'équité entre parties prenantes, quel que soit leur degré d'intervention, et tend à atténuer des déséquilibres couramment observables d'une mission à l'autre, par exemple en termes d'accompagnement du volontaire.

Le partenariat à toutes les échelles interroge également la création de liens entre les volontaires mobilisés sur un territoire dans le cadre d'un même projet. La création ou le renforcement du

collectif de volontaires mobilisés apparaît d'autant plus nécessaire. Au-delà de temps collectifs classiques (temps de préparation au départ et d'appui au retour), Cool'eurs du Monde a proposé aux volontaires de développer un projet commun, en parallèle de la mission de chacun. Cela permet de créer des liens pour enrichir l'expérience des volontaires. De plus, la valorisation de cette expérience est intégrée dès le début des volontariats. Les effets de leurs missions respectives combinés aux effets de ce projet collectif ont un rôle bénéfique sur les volontaires pour la suite de leur parcours, notamment à travers l'identification de compétences acquises pendant l'expérience de volontariat.

DES IMPACTS COMPLÉMENTAIRES À DES NIVEAUX DIVERS

Il est fréquent de constater que les structures d'accueil s'intéressent plus spontanément aux impacts sur le volontaire qu'à ceux qui les touchent directement. Il est généralement admis qu'accueillir un volontaire international pour une mission d'intérêt général en France va permettre au jeune d'acquérir des compétences en termes de savoir-être et de savoir-faire, qu'il sera ensuite en mesure de réinvestir à son retour dans son pays d'origine. Si les impacts sur le volontaire en termes humains et professionnels

▼
Habituées à préparer au départ et à envoyer des volontaires, les structures se retrouvent pour la première fois en posture d'accueil et se confrontent à des situations habituelles pour leurs partenaires, mais nouvelles pour elles.

sont de plus en plus documentés, ceux sur les structures d'accueil sont peu questionnés. En échangeant avec les associations qui ont mobilisé des volontaires, un premier impact a été identifié : comprendre le processus d'accueil de volontaires en tant qu'organisation non plus de manière relativement abstraite mais en le réalisant soi-même. Habituées à préparer au départ et à envoyer des volontaires, elles se retrouvent pour la première fois en posture d'accueil et se confrontent à des situations habituelles pour leurs partenaires, mais nouvelles pour elles. Il s'agit là de « s'éduquer à l'accueil ». L'échange de pratiques entre partenaires trouve ici pleinement son utilité. Sur des questions souvent très pratiques, les associations françaises se confrontent à la réalité de l'accueil de volontaires, des problèmes de santé aux conseils en matière de cuisine, ou encore dans la gestion du sentiment de solitude ressenti par les volontaires. Ces

sujets bien connus des organisations partenaires, essentiels pour la bonne réalisation d'une mission, confrontent les acteurs à la réalité de la relation interculturelle et participent à faire de l'organisation une structure apprenante et évolutive.

Le regard neuf d'un volontaire d'un autre pays sur les pratiques d'une organisation, sur ses habitudes, permet une prise de recul et une mise à distance du fonctionnement interne. La richesse interculturelle d'un tel échange est pointée à tous les niveaux : du volontaire aux structures le mobilisant, en passant par les territoires bénéficiaires. Il ne s'agit plus ici d'imaginer un territoire éloigné, mais de le vivre en rencontrant des ressortissants du pays. Les volontaires du projet Weecce ont pu rendre concret sur le territoire aquitain ce qu'est le Sénégal, ses coutumes, ses richesses et ses difficultés. On peut dès lors imaginer les effets de ce type de projets de volontariat

sur le vivre-ensemble, que ce soit pour des associations de quartiers ou des associations issues de l'immigration.

RÉÉQUILIBRER LES RELATIONS PARTENARIALES

Benjamin J. Lough, chercheur à l'université de l'Illinois, mobilise une définition commune de la réciprocité : « La réciprocité est la condition à laquelle les besoins de deux groupes ou plus sont pourvus, se rencontrant équitablement et créant un partenariat égalitaire entre des parties prenantes qui se renforcent mutuellement². » L'expérience menée par Cool'eurs du Monde montre que les programmes d'échanges mutuels de volontaires dépassent largement l'accueil de volontaires extracommunautaires sur le territoire français. Tendre vers ce principe afin de l'intégrer aux programmes nationaux de volontariat en France et entre pays partenaires met au cœur du processus les modalités partenariales, le renforcement des organisations et leur capacité à se renouveler pour redonner du sens à l'organisation tout comme à leurs équipes. ■

2. Lough B. J. (2016). *Reciprocity in International Volunteer Cooperation*. Oslo : Fredskorpset.

Comment évaluer les retombées du volontariat ?

par Bruno de Reviens

C'est important, mais pas si facile...

« – Mais si, le volontariat international a toute sa place dans notre projet de territoire. Ça apporte beaucoup !

– Ah, oui ? Quoi ?

– Eh bien, les jeunes reviennent transformés ; ils sont plus autonomes ; ils se sont ouverts sur le monde...

– Ah... Et qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer ?

– Eh bien... Ils nous le disent... On le voit bien...

– Ah... »

Évoquer l'impact du volontariat n'est pas toujours évident. On manque bien souvent d'outils structurés pour le faire. Pourtant, c'est essentiel. L'enjeu est d'évaluer non pas tant la mise en œuvre du projet de volontariat – même si c'est important aussi – que les retombées que cela occasionne. Lorsque le jeune achève un volontariat, quels changements se sont produits chez lui ? En quoi a-t-il évolué ? Qu'est-ce que cela a changé dans son entourage proche ? Et qu'est-ce qui a permis tout cela ? C'est à ces questions qu'il s'agit de répondre. La difficulté est que ces changements sont généralement

très qualitatifs : ouverture d'esprit, autonomie, engagement... Ils sont donc difficiles à « mesurer ». Aussi, plutôt que de chercher à « mesurer » des changements, on sera souvent dans l'optique de comprendre ce qui change – et pourquoi – pour, ensuite, être capable d'en rendre compte.

Une solution possible : les « approches orientées changement »

Pour se lancer dans une telle aventure, l'une des solutions possibles est de se tourner vers les « approches orientées changement ». Le sigle est aisé à retenir : AOC. Les AOC sont un ensemble d'outils et de méthodes qui permettent de planifier et d'évaluer des projets, en se concentrant sur les dimensions qualitatives*.

Le principe consiste à partir, non pas des objectifs du projet, mais des évolutions que l'on aimerait voir chez le volontaire et dans son environnement (savoir-être, savoir-faire, engagement citoyen, trajectoire professionnelle...). Le projet y contribuera, mais aux côtés de bien d'autres facteurs : la personnalité du jeune, les opportunités qui se présenteront, le climat familial et amical, etc.

Il s'agit alors d'évaluer la réalité de ces changements espérés et d'apprécier dans quelle mesure le projet de volontariat y a contribué – ou pas. Cela passe par des outils simples, permettant aux acteurs de structurer l'observation, le témoignage ou la réflexion collective (type autoévaluation de groupe).

*Voir la page portail du F3E (Fonds pour la promotion des études transversales, des études préalables et de l'évaluation) sur les AOC : <http://f3e.asso.fr/article/1584/changement-approches-orientees-changement>. Une boîte à outils comprenant entre autres des vidéos explicatives est aussi en libre accès : <http://f3e.asso.fr/article/1671/boite-a-outils>

Plutôt que de chercher à « mesurer » des changements, on sera souvent dans l'optique de comprendre ce qui change – et pourquoi – pour ensuite être capable d'en rendre compte.